

Jeudi Saint 2018

Frères et Sœurs,

Je voudrais ce soir souligner la manière dont cette commémoration de la Sainte Cène du Seigneur rejoint le thème-phare de notre synode à venir : « *Tu as du prix à mes yeux ... Dans ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie.* » Je relis, pour ce faire, la parole qui ouvrait la séquence d'évangile que nous venons d'entendre : « *Avant la fête de la Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (13,1). « Jusqu'au bout », c'est-à-dire à la fois « jusqu'à la fin » (temps) et « jusqu'à l'extrême » (intensité). Voilà que, dans l'Eucharistie, le Christ nous dit la démesure de son amour pour nous et donc aussi le prix que nous avons à ses yeux. C'est bien ce que signifie le geste du lavement des pieds que Jésus a accompli au moment d'entrer dans sa Passion et que nous allons revivre dans un instant. Le Christ fait là un geste qui est normalement celui d'un esclave. Et en faisant cela, il donne un signe qui n'a pas besoin d'être expliqué : quand on se met aux genoux de quelqu'un pour se mettre à son service, on comprend tout de suite. On imagine alors ce que les apôtres ont dû ressentir. Celui pour qui ils ont le plus de respect et d'admiration, celui qu'ils reconnaissent comme le Messie venu sauver le monde se met à genoux devant eux ! Avec le Christ, c'est Dieu lui-même qui se met à genoux devant nous ! À la dernière Cène, notre Dieu se met à genoux devant nous, et nous dit : « *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ! S'il te plaît, laisse-moi t'aimer* ». Dieu qui se fait pain et vin, qui se laisse manger par nous nous dit : « *Laisse-moi t'aimer !* » C'est ainsi que cette fête de l'Eucharistie ouvre devant nous des chemins d'espérance et de joie.

Joie de la rencontre amoureuse avec Jésus qui se donne à nous

Les enfants de l'École de prière ont choisi cette année comme figure de sainteté saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. On sait à quel point ce prêtre a été bouleversé par la présence de Jésus dans l'Eucharistie : « *Il est là !* », disait-il à ses paroissiens, en pointant le doigt vers le Tabernacle. Il disait encore : « *O homme, que tu es heureux, mais que tu comprends peu ton bonheur ! Si tu le comprenais, tu ne pourrais pas vivre.... Oh ! non, bien sûr, tu ne pourrais pas vivre !... Tu mourrais d'amour !... Ce Dieu se donne à toi.... Tu peux l'emporter, si tu veux... où tu veux.... Il ne fait qu'un avec toi.* » Chaque fois que nous nous approchons de l'autel, nous avons cette grâce immense d'assister au grand geste d'amour de Dieu qui continue à vouloir se donner à chacun de nous, à être proche de nous, à nous aider, à nous donner la force d'agir dans le sens du bien. Et si c'est nous qui nous déplaçons en procession pour recevoir la communion, c'est bien le Christ, en réalité, qui vient à notre rencontre. Ce que réalise ainsi chaque eucharistie, c'est le miracle de l'intériorisation. « *Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Totalement autre. Il est au-dedans de nous, et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde* » (Benoît XVI).

Joie de se laisser transformer en lui

Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons. Saint Augustin nous aide à le comprendre, quand il raconte la lumière qu'il a reçue en entendant le Christ lui dire : « *Je suis la nourriture des forts; grandis, et tu me mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair. C'est toi qui seras changé en moi* » (*Confessions*, VII, 10, 16). C'est donc clair : quand nous communions, nous recevons le Fils de Dieu en personne ; il vit en nous et nous vivons en lui. Et sa vie d'amour au plus profond de nous aspire à tout envahir, à tout conquérir. C'est comme un processus d'assimilation progressive qui survient de messe en messe jusqu'à ce notre vie soit totalement absorbée en la sienne, jusqu'à ce que se réalise vraiment ce mystère d'union parfaite qui faisait dire à Saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Chaque fois que nous recevons la communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous sommes davantage transformés en lui. De même que le pain et le vin sont convertis en Corps et Sang du Seigneur, ceux qui les reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante. D'où l'importance de célébrer en pleine conscience ce que nous vivons, en particulier au moment où nous recevons le Christ. Au prêtre qui nous dit : « Le Corps du Christ », nous répondons : « Amen », c'est-à-dire que nous reconnaissons la grâce et l'engagement que comporte le fait de devenir le Corps du Christ. Quand nous recevons l'Eucharistie, nous devenons en effet le corps du Christ. Voilà le prodige de la communion : nous devenons ce que nous recevons !

Joie de l'annoncer aux autres

C'est le thème de notre synode : « *Dans ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie.* » Ce dont le monde a le plus besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ, de croire en lui. Rien n'est plus beau que de rencontrer le Christ et de le communiquer. L'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église, est donc indissociablement source et sommet de la mission. Une Église eucharistique est une Église missionnaire. Dans la liturgie latine de l'avant-Concile, chaque messe se terminait par une monition des prêtres : « *Ite, missa est !* » « *Ite missa est* » ne veut pas dire : « *la messe est finie, vous pouvez partir chez vous* ». Cela veut dire : « *Allez, c'est la mission !* » C'est dire que chaque eucharistie marque le commencement d'une aventure, une aventure merveilleuse pour peu que nous prenions notre baptême au sérieux. C'est l'aventure de la mission. Le premier témoignage à donner est celui de notre vie elle-même. La vie chrétienne est proclamation, la vie chrétienne est témoignage. Non pas un témoignage par des paroles et des discours seulement, mais par une vie renouvelée dans l'amour et la lumière de l'Esprit Saint. Nous devenons témoins lorsque, par nos actions, nos paroles et nos comportements, un Autre transparaît et se communique. Et puis chaque eucharistie nous appelle à reconnaître dans le frère, en particulier le plus pauvre, le sacrement du Christ. Nous nous rappelons cet épisode fameux que vécut Blaise Pascal à la fin de sa vie. En 1662, le philosophe est à l'agonie. Il demande à son entourage la communion eucharistique, mais ses difficultés de déglutition les empêchent d'accéder à sa demande. Il répond alors : « *Faites entrer dans ma chambre un pauvre de la rue. Ainsi, puisque je ne peux pas communier avec la Tête, je pourrai communier avec un membre de son Corps.* » Être témoins de la compassion de Dieu pour chaque homme, c'est leur révéler le prix qu'ils ont aux yeux de Dieu.

Frères et sœurs, en cette célébration de la Cène du Seigneur, nous sommes appelés non seulement à nous souvenir du Christ, mais surtout à l'imiter. Dans le secret de son cœur, que chacun ce soir redise à Jésus son intention de progresser sur le chemin du don de soi. C'est toute notre existence transformée par l'amour du Christ qui doit devenir hostie vivante et

agréable à Dieu. Qu'il en soit ainsi au moment où, prononçant les paroles de la consécration, nous allons refaire ce que Jésus nous a dit de faire.